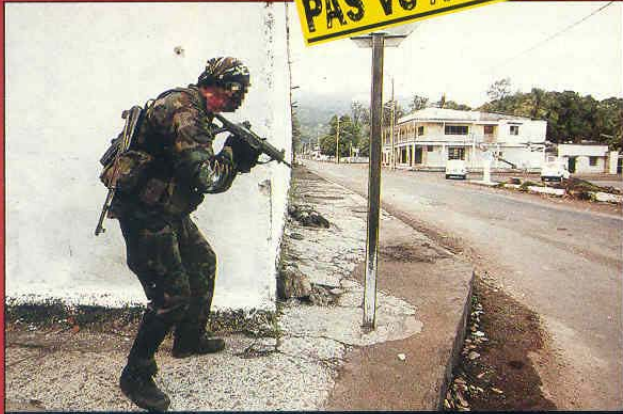


PÂS VU A LA TELE



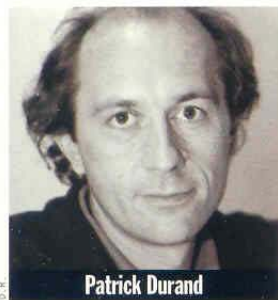
Un soldat français en action. Au fond: une 4L de putschistes...



...Au même endroit, Le chauffeur du photographe est tué...

Le photographe blessé: "Les Français qui nous ont flingués ont eu tout le temps de voir qui on était."

Le photographe Patrick Durand était venu couvrir le conflit pour l'agence Sygma. Sa version des Comores.



Patrick Durand

Alain Bourmaud: Tu t'es fait tirer dessus le 4 octobre, aux abords de l'ambassade de France de Moroni. Ça canardait vraiment?

Patrick Durand (reporter photographe de l'agence Sygma): Pas du tout! Les forces françaises avaient l'affaire en main depuis le milieu de la nuit déjà: les Transal de l'armée de l'air s'étaient posés sur l'aéroport de Moroni, ce qui prouve qu'il n'y avait plus la moindre résistance. Ni de la part des mercenaires ni des putschistes comoriens... En ville comme sur la route, c'était le calme plat.

En arrivant vers l'ambassade, tu n'as rien remarqué non plus?

J'ai entendu un coup de feu, c'était trop tard pour réagir ou songer à se protéger: la moto est tombée, mon conducteur Brando et moi avec... Brando ne bougeait plus, j'avais beau lui parler, il ne répondait pas: il venait de prendre une balle dans la tête... Moi, j'en avais une dans le pied.

Tu identifies le ou les tireurs?

Non. C'est en me dégageant de la moto et en jetant un coup d'œil devant moi que j'aperçois un soldat qui s'approchait de nous. Avec sa tenue de camouflage et son cirage noir sur la tronche, j'ai compris que c'était un soldat français du COS [Commando Opérations Spéciales, NDLR]. Je l'ai supplié de nous aider à nous sortir de cette merde...

Et alors?

Alors, eh bien il a simplement

répondu: "Va te faire foutre, j'ai autre chose à faire!" Quand en plus, il m'a vu ramasser mes appareils, il a crié: "Non! Pas de photos! Pas de photos!" L'arrivée, au loin, d'une 4L blanche de putschistes comoriens a encore augmenté sa panique. Il criait à tue-tête: "On va encore se faire rafaler! Planquez-vous, planquez-vous!"

Pourquoi cette trouille subite?

Dix minutes avant notre arrivée, une fusillade avait éclaté entre les occupants de cette

"Est-ce qu'ils ont agi sur ordre?"

Renault 4L et les troupes du COS. Le cadavre d'un putschiste pendait à la vitre...

Pourquoi, selon toi, des soldats des forces françaises tirent sans sommation sur un équipage qui ne ressemble en rien à des mercenaires ni à des putschistes?

Franchement, je ne comprends

pas! Les Français qui nous flingués ont eu tout le temps de voir qui on était: l'avenue était déserte, on roulait presque au pas. En plus, ils disposaient d'un matériel complet: jumelles, fusils à lunette...

Ils auraient agi en toute connaissance de cause?

Je crois surtout que leur but était de nous arrêter... En revanche, une telle fébrilité, surtout chez des gens de guerre très entraînés, on ne peut l'expliquer que par un briefing des

plus succincts. Alors, est-ce qu'ils ont agi sur ordre?

Une enquête aurait été diligentée à la demande du Ministère de l'Intérieur. Tu vas faire quelque chose?

Je dépose plainte contre X, même s'il a un nom: le COS. De toute façon, nous aurons accès au dossier...

DENARD A FAIT LE SALE BOULOT POUR LA FRANCE



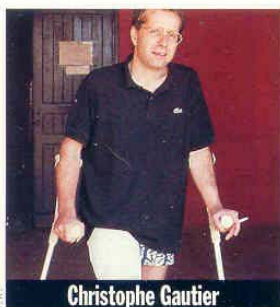
...Son passager, Patrick Durand, est blessé au pied...



...Deux soldats du COS constatent les dégâts.

Le journaliste blessé: "Les commandos français ne se sont pas trompés de cible."

Christophe Gautier, de VSD, offre un témoignage particulièrement concordant avec celui du photographe.



Christophe Gautier

Alain Bourmaud: Tu as fait partie de cette promenade de santé...

Christophe Gautier (reporter à VSD): Dès les premiers mouvements aériens des Transal de l'armée française au-dessus de Moroni, ça a été le branle-bas de combat dans nos hôtels. Jean Hélène, du Monde, Christophe Calais, le photographe de VSD et moi, on demande à un chauffeur comorien de nous piloter jusqu'au centre-ville, pendant que TF1 file à l'aéroport.

C'est sur l'avenue qui mène à l'am-

bassade que votre voiture est prise pour cible...

Absolument. On roule pourtant dans une Toyota blanche pourrie que personne ne peut confondre avec les voitures utilisées par les mercenaires de Denard, qui se déplacent eux, dans des 405 grises ou noires... On se fait rafaler sans sommation et à feu nourri par des mecs en tenue de combat, la gueule barbouillée de noir: ce sont des soldats du COS...

Toi, tu te prends une bastos dans la cuisse, et votre chauffeur, lui, est blessé au ventre. Aucun secours de la part des commandos? Rien. Au contraire! On a réussi à trouver refuge chez un particulier. Et le standard de l'ambassade nous a répondu qu'ils ne parlaient pas aux journalistes... Paradoxalement, on a donc dû attendre la venue des commandos, ceux-là même qui nous avaient allumés pour

qu'enfin je sois évacué.

Dans la douleur?

Plutôt sans ménagement, ouais... Les soldats du COS se sont carrément foutus de nous! L'un d'eux a même dit: "Ah! Les journalistes... Vous nous faites chier!" Finalement, un type du GIGN m'a jeté sur ses épaules et m'a déposé sur les marches de l'ambassade...

Ce qui signifie que, pour toi, les soldats du COS savaient ce qu'ils faisaient en vous arrosant?

Les commandos français ne se sont pas trompés de cible, si-

"Ces mecs sont des bêtes de guerre, ils savent reconnaître l'ennemi."

non, comment expliquer à ce moment-là qu'ils aient récidivé dix minutes plus tard, sur la même avenue, en rafalant Patrick Durand (voir page de gauche)? Ces mecs

sont des bêtes de guerre, ils savent reconnaître l'ennemi puisqu'ils sont là pour l'abattre ou le chasser. Donc, ils savaient objectivement qu'on ne représentait aucun danger physique!

C'est donc un geste délibéré?


Les troupes du COS ont étrangement transformé Moroni en ball-trap.

Ce qui prouverait que les mercenaires auraient été "utilisés"?

Les autorités françaises ne pouvaient pas ignorer ce qu'ils préparaient: Denard a fait le sale

boulot pour la France. Il est entré aux Comores avec son assentiment...

Tu portes plainte, toi aussi.

Oui, je veux savoir. 

VU A LA TELE



Le 10 octobre dernier, Guillaume Durand, dans son magazine d'information LMI, présente un reportage s

Le lieutenant de Denard : “ Nous, les mercenaires, n'aurions pas pu monter l'opération sans l'aide de la France.”

En exclusivité pour Entrevue, un des mercenaires de Bob Denard, le “lieutenant François”, nous donne sa thèse sur les dessous de l'intervention des forces françaises. Explosif.

Alain Bourmaud : Un coup d'État nécessite des moyens financiers importants et une longue préparation. Comment Bob Denard a-t-il pu mener à bien une opération d'une telle envergure aux Comores ?

Le “lieutenant François” : Il paraît clair que l'opération Kaskazi [nom de code donné au coup de force par Denard et ses hommes sur le “MS-Vulcain” lorsqu'ils faisaient route vers les Comores, NDLR],

l'origine de ce financement.

Tu peux préciser la mécanique de cette aide ?

“Le Vieux [surnom donné à Denard par ses mercenaires, NDLR] était sous contrôle judiciaire depuis son retour d'exil d'Afrique du Sud et suite à la dernière opération aux Comores en 1989. Il n'a donc pas à sortir du territoire français sans avoir fait préalable-

ment une société créée spécialement pour l'opération, qu'il paye un million de francs rurbis sur l'ongle et qui nécessite un autre million de travaux... Les va-et-vient du colonel doivent donc être forcément connus des services secrets français. S'ils avaient voulu, il leur était très facile de bloquer l'opération “Kaskazi”, il suffisait de trois coups de fil...

ignorer, ou alors on peut se poser de sérieuses questions sur leurs compétences. On peut se demander, et sous toutes réserves, si l'État français n'a pas voulu donner un coup de semonce au président Djohar.

Pourquoi ?

D'une part, Djohar a été élu à la suite d'une miraculeuse panne d'électricité, alors que les dépouillements en cours donnaient son rival en tête. La France qui jusque-là fermait les yeux sur les affaires de ce président corrompu, c'est-à-dire les fuites de capitaux organisées vers l'étranger, l'enrichissement personnel, ne pouvait pas admettre les rapprochements des Comores avec des États islamistes tels que l'Iran, surtout en pleine vague d'attentats terroristes.

“Bob Denard et nous, ses hommes, devons notre vie aux journalistes présents sur le terrain.”

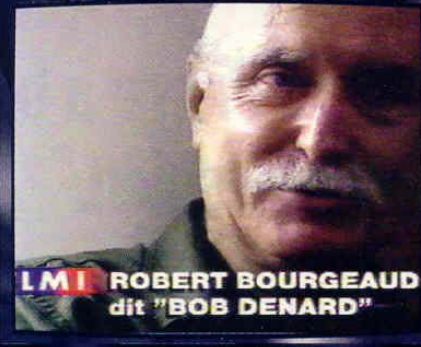
dont le coût s'élève entre 10 et 15 millions de francs, ne peut pas se monter avec des capitaux personnels. En plus, Bob Denard n'est pas milliardaire... On peut donc s'interroger sur le financement de l'opération et sur

blement une demande écrite aux autorités judiciaires de son pays. Et pourtant, il est libre de tous ses mouvements : on le laisse prendre ses contacts, on le laisse sortir de France, on le laisse acheter et armer militairement un bateau, via

Les autorités françaises suivaient donc l'affaire ?

Il me paraît évident que dans l'hypothèse où les services secrets et la cellule “Afrique” de l'Élysée sont au courant, Matignon et la présidence de la République ne peuvent rien

DENARD A FAIT LE SALE BOULOT POUR LA FRANCE"



reddition de Bob Denard et ses mercenaires mais passe l'intervention des forces françaises à la trappe de l'information.

Ce qui expliquerait, selon toi, la sûreté affichée par Bob Denard devant les journalistes...

En confiant une mission comme celle-ci à des mercenaires, l'État français échappait à la moindre condamnation internationale, et à toute accusation d'ingérence et de néo-colonialisme... Ça arrangeait donc tout le monde.

Et pourtant... Les forces françaises interviennent dans la nuit du 3 au 4 octobre, soit six jours après votre coup de force, et prennent les deux aéroports sans que vous opposiez la moindre résistance...

Et c'est normal, parce que pendant et après "Kaskazi", le Vieux a toujours été en contact avec les officiers supérieurs de haut rang. A aucun moment on ne lui a dit de foutre le camp. Moi, en tout cas, je n'ai jamais entendu Bob Denard dire: "La France veut qu'on s'en aille."

Vous vous retranchez quand même dans votre camp de Kandani et vous ouvrez les portes aux journalistes. Vous craignez à ce moment-là une "bavure" des forces françaises ?

Le Commandement des Opérations Spéciales et les Commandos Marine avaient pour mission de tirer sur tout

ce qui bouge, mais la nuit. Le jour, ils devaient faire attention aux Européens... On leur avait dit que le coup de

force de Denard et de ses mercenaires était noyauté. Il y avait soi-disant parmi nous des Marocains, des Li-

banais, des Islamistes... On avait donc tout fait pour qu'ils nous tirent dessus. Si il n'y avait pas eu les journalistes, les mercenaires auraient été sans doute plus exposés. Bob Denard et nous, ses hommes, devons notre vie aux journalistes présents sur le terrain.

TF1 RÉPOND

Guillaume Durand: "Nous avons décidé de ne parler que de Bob Denard."

Pour lui, TF1 avait choisi un angle: la saga Denard, et rien d'autre. Cherchons l'erreur.



Alain Bourmaud: Le 10 octobre dernier dans "LMI", vous diffusez un reportage qui ressemble plus à une "saga Denard" qu'à une enquête sur les dessous du coup de force des Comores. Pourquoi?

Guillaume Durand (présentateur du magazine d'informations "LMI" sur TF1): Moi, je n'étais pas sur place. Je suis le présentateur d'un magazine, je dépends donc de ce que me ramènent mes envoyés spéciaux.

Pourquoi TF1 n'a rien diffusé sur ce qui s'est réellement passé?

Écoutez, nous avons décidé de ne parler que de Bob Denard parce que nous avons choisi un seul angle, comme dans tous

les magazines! Or, cet angle, c'était la reddition de Denard et de ses mercenaires.

Vous savez que l'information est ailleurs. Vous l'annoncez-vous même avant le reportage...

L'intervention de l'Armée française, c'était pourtant très intéressant, mais malheureusement, on ne l'a pas fait... On ne peut pas tout raconter, n'est-ce pas? On aurait aussi très bien pu faire un sujet sur l'histoire du président Djohar, qui est plus que particulière... Vous voulez me mettre en porte-à-faux, c'est ça?

Non, mais ce qui intéresse le journaliste dans l'histoire des Comores, ce sont les dessous de l'affaire, non?

Je suis d'accord avec vous! On étudie la possibilité de retourner aux Comores pour voir ce qui s'y passe, pour savoir ce qui s'est réellement passé... J'ai moi-même interviewé le ministre chargé de la Coopération pour essayer d'en savoir plus.

Tu es train de me dire que les forces françaises avaient donc pour mission de vous éliminer ?

Il fallait éviter toute fuite. Ils ne pouvaient prendre le risque que des mercenaires parlent et dénoncent les accords faits avec Denard. Maintenant, effectivement, c'est différent: il y a cinq mercenaires emprisonnés, cinq sous contrôle judiciaire, vingt-cinq mis en examen. Il faut bien que l'affaire se tasse...

Les deux autres ?

L'un est belge, l'autre suisse. On les a laissés rentrer chez eux...

Au fait, tu n'as participé à ce coup de force aux Comores que pour le pognon ?

Ah non! Pas pour l'argent... J'ai touché 20 000 francs par mois. Je ne me fous pas de ta gueule, mais je t'assure qu'on était là pour garantir l'amorce d'un processus démocratique aux Comores...